

L'OMBRE DU FEU

UN FILM DE
SHINYA TSUKAMOTO



AU CINÉMA LE 1ER MAI 2024

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



L'OMBRE DU FEU

UN FILM DE SHINYA TSUKAMOTO

LE NOUVEAU FILM DU RÉALISATEUR DE TETSUO ET TOKYO FIST

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le Japon tente péniblement de se relever et de panser ses blessures. Unique survivante de sa famille, une jeune femme passe son temps enfermée dans le bar délabré qui lui sert de refuge, attendant le client. Un jour, elle voit débarquer un petit orphelin chaperdeur et un jeune soldat démobilisé. Entre ce trio atypique, un semblant de vie de famille commence à s'installer. Hélas, les traumatismes de la guerre auront tôt fait d'anéantir ce bonheur fugace...

Cinq ans après le ténébreux *Killing*, le réalisateur Shinya Tsukamoto livre un nouveau chef-d'œuvre avec *L'Ombre du feu*, centré sur le marasme de l'immédiat après-guerre. Après avoir exploré le mal-être contemporain de ses compatriotes dans les éblouissants *Tetsuo* ou *Bullet Ballet*, le chanteur du cyberpunk japonais poursuit son exploration de la violence, la montrant cette fois sur son versant réaliste, optant pour une esthétique radicalement minimaliste.

Découpé en deux parties, *L'Ombre du feu* débute entre les quatre murs décrépis où se terre la jeune veuve, avant de s'ouvrir vers l'extérieur, épousant alors la forme d'un road movie horrifique. Ébranlés par la sauvagerie du conflit, les trois héros survivants cherchent du réconfort là où ils peuvent, mais les traumatismes s'avèrent parfois insurmontables. Shinya Tsukamoto rejoint par son sujet les grands maîtres de l'animation, travaillés par le thème de l'après-guerre et de l'impossible deuil (Isao Takahata avec *Le Tombeau des lucioles* ou Hayao Miyazaki avec *Le Garçon et le Héron*). Fil conducteur de ce récit bouleversant, le petit orphelin va devoir affronter de multiples épreuves pour survivre et trouver sa place dans ce monde à reconstruire de toutes pièces. Lueur d'espoir de ce film brut et excessif, il symbolise à lui seul la nouvelle génération, garante de la survie de l'humanité.

Sélections en festivals :

Mostra de Venise 2023 (section Horizons - lauréat du NETPAC Award)

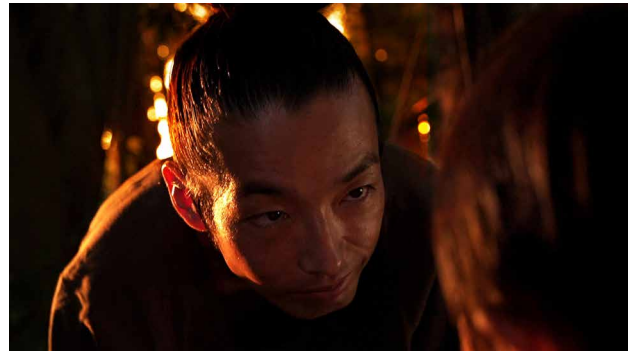
Toronto International Film Festival 2023 (sélection officielle)

Festival du Nouveau Cinéma 2023 - Montréal

Tokyo International Film Festival 2023

Festival Black Movie 2024 - Genève

International Film Festival Rotterdam 2024



STOP THE VIOLENCE

« “Cela fait 70 ans que le Japon n’a pas pris part à un conflit armé, et durant cette période, il n’y a pas eu une seule victime japonaise de la guerre. Il y a maintenant une inquiétude que l’idiotie de la guerre soit oubliée, avec si peu de personnes qui ont été témoins de ses horreurs. Le prix de ces 70 années de paix est une tendance à détourner le regard de la mort. En conséquence, nous sommes devenus collectivement craintifs de tout ce qui est ‘salé’. Dans notre jungle urbaine aseptisée, nos cerveaux se sont surdéveloppés tandis que nos corps ont perdu le contact avec les sensations physiques. Nous avons perdu conscience de ce que c’est que d’être en vie. Dans un état de transe, nous avons essayé de balayer la mort sous le tapis plutôt que de la reconnaître comme une réalité intransigeante de la nature. En nous éloignant de la mort, nous nous en approchons dangereusement. Sans un sentiment approprié de respect ou de crainte.” Exit la jungle urbaine et ses rues et tunnels labyrinthiques, Tsukamoto plonge ici [dans *Fires on the Plain*, premier volet de sa trilogie sur la guerre] dans une jungle verte tout aussi inextricable. Exit la mort fantasmée ou cachée, le cinéaste se jette dans les horreurs de la guerre. Tsukamoto filme le Japon “d’avant”. Celui que lui et sa génération n’ont pas connu. Un Japon de haine, de guerre et de massacres. Un Japon caché aux yeux des nouvelles générations qui se sont épanouies dans une ère de fausse paix – la prospérité économique

du Japon doit en effet beaucoup à la guerre de Corée ainsi qu’à la guerre du Vietnam. En remettant l’Histoire sur le devant de la scène, Tsukamoto rappelle que la réalité présente du Japon, sa prospérité, son calme (apparent), sont le fruit d’une réalité que beaucoup tentent de faire oublier et qui pourrait bien redevenir réel. *Fires on the Plain* et *Killing* qu’il tourne ensuite sont l’aboutissement de tout un processus intellectuel et créatif. Tsukamoto fait partie de ceux qui ont su le mieux fustiger la société japonaise moderne, sa capacité à aliéner ses citoyens et à les détruire de l’intérieur. Et si la violence était dans *Tetsuo*, *Tokyo Fist* ou *Bullet Ballet* une issue de secours, il n’a jamais cherché à en faire une réponse machiste, encore moins une solution tout cours. Tsukamoto connaît l’Histoire – à la différence de nombre de ses contemporains – et il sait pertinemment que la violence portée à son paroxysme n’apporte que destruction ; jamais la moindre libération. »

Propos extraits du livret *Shinya Tsukamoto. L’acier, la chair et la mort* écrit par Julien Sévion en 2023 et disponible dans le Coffret 4 Blu-ray™ Shinya Tsukamoto [en 10 films]

un film de Shinya TSUKAMOTO
avec Shuri, Mirai MORIYAMA,
Oga TSUKAO, Hiroki KONO, Go RIJU,
Tatsushi OMORI
assistant réalisateur Satoshi HAYASHI
musique Chu ISHIKAWA
son Masaya KITADA
décors Yoshiaki NAKAJIMA, MASAKO
costumes Sho SASAKI
coiffure et maquillage Mafuyu OHASHI
écrit, produit et réalisé par
Shinya TSUKAMOTO

L’OMBRE DU FEU PAR SHINYA TSUKAMOTO

« *L’Ombre du feu* partage les thèmes explorés dans mes deux derniers films : *Fires on the Plain* et *Killing*. Comment la guerre affecte les gens. L’horreur abjecte d’ôter la vie. J’ai poursuivi ces thèmes dans *Killing*, qui traite des samourais à la fin de leur règne. *Fires on the Plain* raconte l’histoire de soldats japonais sur la ligne de front aux Philippines pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans mon dernier film, je revisite ces thèmes à travers le chaos du marché noir de l’immédiat après-guerre.

Il s’agit d’un feu et des ombres en perpétuel mouvement qu’il projette sur son environnement.

J’ai porté toute mon attention sur les personnes qui habitaient dans ces ombres.

Le titre provisoire du film était “The Post-War Project”.

Alors que le monde s’éloigne de la paix, je me suis senti obligé de faire ce film, comme une prière. »

